

à cinq ans, enfant turbulente et terrible, jouant pendant la journée entière, chantant, gazouillant comme l'oiseau, quand, lasse de courir, mes petites jambes me refusaient leur concours. Malgré cette insouciance, ce fol entrain, on prétendait que j'avais bon cœur, et je me rappelle mes larmes et mon chagrin quand je voyais souffrir.....

A cette époque de ma vie, si quelqu'un m'avait demandé ce que j'aimais le mieux, ma réponse eût été sans doute celle-ci : J'aime maman, nounou et les confitures ; maman, parce qu'elle me chérit, nounou, parce qu'elle me gâte, et les confitures, parce qu'elles sont bonnes et sucrées. Plus tard est arrivée ma prédilection pour ma poupée, ma gentille Eveline. Oh ! que j'aimais à caresser ses boucles blondes, à l'endormir sur mes genoux, à lui essayer de jolies toilettes à lui répéter sur tous les tons d'être sage et polie ! C'était ma fille à moi, et pour rien au monde je n'aurais cédé mes droits de petite mère.

Il était encore un personnage qui tenait une grande place dans ma vie ; c'était... le croiriez-vous ?... mon petit chat : il s'appelait Noiraud. Mais, hélas ! trop souvent mes joues et mes mains portaient l'empreinte de ses griffes ! Alors je me fâchais tout rouge, et ne consentais à faire la paix avec le méchant que lorsqu'il sautait sur mes genoux et s'endormait en faisant son courrou. J'allais oublier Black, le gros chien de garde. C'était mon grand ami pourtant, et nous avons fait bien des courses et des gambades ensemble.